

Convertis, disciplinés, civilisés par des moines, les Abyssins ont voué aux bienfaiteurs de leur race une admiration sans bornes. Les religieux et les religieuses pullulent. On en compte 12,000 et le chiffre me paraît, peut-être, au-dessous de la vérité.

“ On les voit partout, dit M. d'Abbadie, couverts de haillons, dans les villes d'asile, dans les hameaux, dans les camps, sur les routes, dans les cours, dans les marchés aux lieux de pèlerinage, aux réunions funèbres et aux fêtes, dans les déserts et jusque sur les champs de bataille où ils s'empressent auprès des blessés.”

Aujourd'hui, rien ne rappelle la belle floraison monastique des premiers siècles, alors que l'Ethiopie entière semblait le refuge des solitaires de la Thébaïde et que chaque montagne cachait des ermites; non, plus rien de l'ancienne discipline, plus d'institutions, plus de règles, plus de réclusion, plus de voeux. Celui d'obéissance n'est pas pratiqué, car, à qui obéir? Celui de pauvreté est laissé à la discréction de chacun. Celui de chasteté, hélas! est le plus difficile!

Pourtant, il y a encore beaucoup de couvents où une espèce de règle semble dominer. En d'autres, où chacun vit à sa guise, il se trouve encore des religieux fervents qui font revivre les vertus austères du christianisme intégral.

“ Ceux qui prennent leur vocation au sérieux, dit l'auteur cité plus haut, se dépouillent de tout ce qu'il possèdent, s'éloignent de leur pays et de ceux qui les ayant connus pourraient gêner leur humilité en révélant leurs titres à la considération dans le monde; ils vont vivre inconnus dans quelque province éloignée. On ne les voit dans aucun